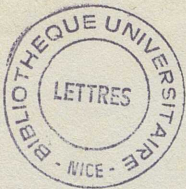


EXCLU DU PRÊT - 8 NOV. 1978

LES AMIS DE PANAIT ISTRATI
-----

CAHIER n° 10

Mars 1972

BILLET A NOS AMIS

Un hommage à Panaït Istrati a été rendu par l' O.R.T.F. sur l'antenne de France Culture durant la dernière décade de Novembre 1971. Vous en trouverez le compte-rendu dans les pages qui suivent. Mais nous voulons, dans ce billet familial, vous faire part de notre satisfaction.

L' O.R.T.F. a enfin découvert Panaït Istrati et les commentaires qui ont accompagné ces émissions ont révélé à bien des auditeurs, qui l'ignoraient sans doute, qu'un vagabond roumain était devenu un grand écrivain français. La Pièce radiophonique de Roger Grenier, tirée de l'épopée des Haïdoucs, et les extraits de "Nerrantsoula" ont donné, nous n'en doutons pas, le désir de lire l'oeuvre de Panaït Istrati.

Merci à ceux qui ont proposé ce programme. Merci aussi à ceux qui l'ont accepté. Merci enfin à ceux qui l'ont exécuté.

Notre ami Godebert s'est montré, comme à l'accoutumée, un excellent réalisateur. Nous avons apprécié sa maîtrise et son talent dans ces émissions consacrées à la

mémoire de Panaït Istrati.

Nous vous dirons aussi notre plaisir d'avoir entendu Joseph Kessel, notre président d'honneur, au cours d'une interview, malheureusement écourtée, parler de son amitié avec l'auteur de Kyra Kyralina. Nous retiendrons spécialement sa conclusion : "Une oeuvre comme celle de Panaït Istrati ne peut pas ne pas rester".

Le Bureau

NECROLOGIE

L'Association a perdu un ami. En effet les derniers jours de l'année 1971 ont vu disparaître Louis Guillaume, poète délicat, homme de lettres et homme de bien, qui servit fidèlement la mémoire de Panaït Istrati.

Nous avons donné, dans les deux premiers cahiers quelques pages d'un excellent article qu'il avait publié en Janvier 1936 dans la revue "MEDITERRANEA" et nous espérons reproduire prochainement un extrait des deux causeries qu'il a consacrées à Panaït sur l'antenne de "France Culture" en 1964.

Nous adressons à la famille de Louis Guillaume nos sentiments de profonde sympathie.





Nice 1924



de gauche à droite : Bernard, Anna Munsch, Panaït Istrati, Dantz

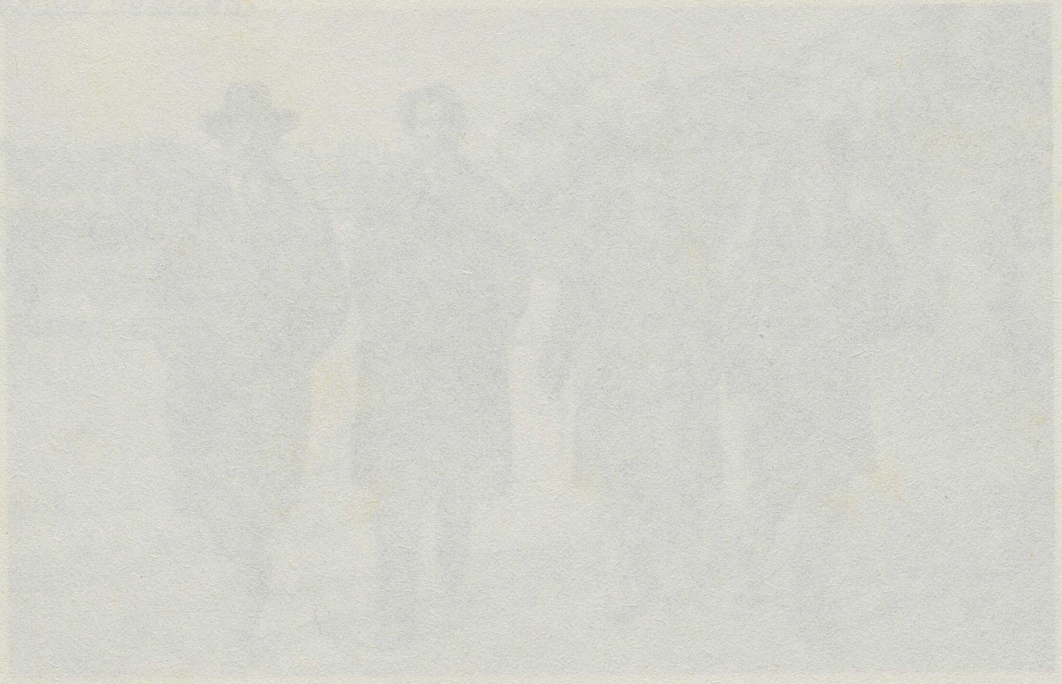


La taverne de Kir Leonida (état actuel)



LE DÉPART DE LA FAMILLE

Le départ de la famille
est un événement
qui se déroule
dans une atmosphère
de tristesse et de
détresse.

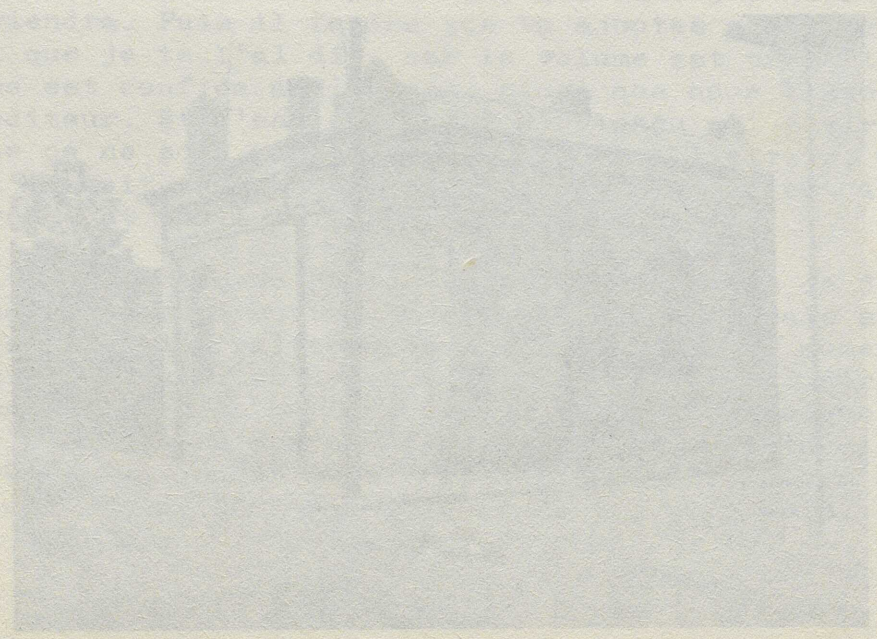


Mars 1934

de gauche à droite : Bernard, Anna, Marcel, Fernand, Jeanne, Colette

Le départ de la famille est un événement qui se déroule dans une atmosphère de tristesse et de détresse. Les membres de la famille sont réunis pour dire adieu à l'un d'eux.

Le départ de la famille est un événement qui se déroule dans une atmosphère de tristesse et de détresse. Les membres de la famille sont réunis pour dire adieu à l'un d'eux.



Le départ de la famille est un événement qui se déroule dans une atmosphère de tristesse et de détresse. Les membres de la famille sont réunis pour dire adieu à l'un d'eux.

La maison de la famille (à gauche)



CORRESPONDANCE OUBLIEE.

Dans "Cruciada Romanismului" du 16 Mai 1935, Vladimir Cavarnali a publié un article intitulé "Panaït Istrati et les jeunes écrivains". Nous en avons extrait la lettre que Panaït a adressée à un auteur débutant dont il a défendu les intérêts auprès de son éditeur.

-°-0-°-

Bucarest, 20 Octobre 1934

Cher Sulacov,

"Les notes d'un affamé" ont été soumises également à la lecture de Minulescu qui les a trouvées bonnes. De sorte qu'elles sont retenues par Hertz en vue de leur édition.

Mais le livre ne paraîtra, je crois, que dans 5-6 mois lorsque leur tour viendra. Puis il faudra que tu ajoutes une vingtaine de pages, ainsi que je te l'ai dit, car le volume est trop mince. La mise en forme est confiée à Minulescu ainsi que nous l'avons décidé avec l'éditeur. Et c'est également Minulescu qui écrira la préface pour que ce ne soit pas toujours moi le solliciteur. Mais j'aurai soin qu'il soit mentionné dans la préface que c'est à moi que tu t'es adressé et non à lui.

J'ai traité en hâte avec Hertz (au téléphone) mais je discuterai plus fermement par la suite. Et cela en ton nom. Mais sache que ce n'est pas à toi de traiter avec Hertz car pour le moment tu n'es qu'un moustique et lui un dragon. Il t'avale! Tu lui diras ceci : je ne connais rien en matière de contrats. Mais ce que vous déciderez avec Istrati sera approuvé par moi aussi. Car tu disais que tu étais prêt à lui donner le livre pour 4000 lei, alors que j'en ai obtenu dix mille, 2500 par mois pendant quatre mois. Il paiera 5000 lei à Minulescu pour la correction du style.



Viens donc me voir mercredi ou jeudi entre 11-12 heures ou 6-7 heures du soir.

Puis tu iras chez Hertz et chez Minulescu.

Tâche de ne pas en dire trop. Ce sont des dragons et toi tu ne peux pas encore lutter avec eux. Garde ton enthousiasme pour moi. Je déménage lundi rue Paleslogla. Viens me voir là-bas.

Ton ami,

Panaït Istrati

P.S. Au cas où ton roman se vendrait à plus de 25.000 exemplaires, je t'obtiendrais les mêmes conditions que pour Bellu.

Panaït Istrati
(Traduction d'Hélène Guilliermond)

o
o o

A nos amis :

N'oubliez pas de renouveler votre cotisation pour 1972.

Le montant de celle-ci (membre actif : 10 francs, membre bienfaiteur : 50 francs) peut être adressé par

chèque bancaire

ou chèque postal (C.C.P. n° 30 122 94 - 62 LA SOURCE)

soit au siège social de l'Association

65, rue du Rocher à Paris (8ème)

soit au "Centre de Chèques Postaux"

45 - LA SOURCE



ARTICLE OUBLIÉ

Nos amis savent que, dans les six derniers mois de sa vie, Panaït ISTRATI, esseulé et rejeté de toutes les tribunes littéraires, trouva, dans l'hebdomadaire "Cruciada Romanismului" (Croisade du Roumanisme) créé en octobre 1934, le journal indépendant qui accepta de publier ses articles sans aucune censure. Une amitié spontanée le lia bientôt avec les leaders de cette publication, STELESCO et TALEX. Le premier, transfuge de la Garde de Fer, condamné à mort par cette formation politique et assassiné par elle un an après la mort d'ISTRATI en d'atroces circonstances, était un homme politique, un tribun généreux mais inflexible. Le second, TALEX, très jeune et idéaliste, devint immédiatement un véritable disciple de Panaït. La mort de ce dernier, son maître à penser, conditionna toute sa vie.

"Cruciada Romanismului" publia le 18 avril 1935 un long et très important article sur le décès d'ISTRATI. Nous ne pouvons le reproduire intégralement. Nous nous contenterons donc d'en transcrire l'essentiel d'après la traduction qu'a bien voulu établir pour nous notre ami Lucien ENESCU de BRAÏLA. Nous ne doutons pas de l'intérêt que suscitera cet article chez nos lecteurs car les circonstances qui ont suivi le décès d'ISTRATI sont à peu près inconnues en FRANCE.

o
o o

Les Obsèques de Panaït ISTRATI

C'est à l'aube du mardi 16 avril 1935, à 3 heures 30, que Panaït, calme, détendu après les souffrances endurées depuis de longs mois, prononça ces mots : "Teo... Teo...", puis rendit l'âme.

La nouvelle de sa mort se répandit rapidement et les journaux de PARIS l'annoncèrent dans leurs éditions de l'après-midi. Par testament rédigé le 7 juin 1933, Panaït instituait sa femme, Margareta ISTRATI, née IZESCO, légataire universelle. Il exprimait aussi le désir d'être enterré auprès de sa mère (1) et demandait que les médecins s'assurent de sa mort.

Dans la matinée, quelques amis seulement vinrent se recueillir devant le corps du disparu. Mais, au début de l'après-midi, les

(1) Zoïtza ISTRATI reposait au cimetière de BRAÏLA. Margareta ISTRATI décida de faire inhumer Panaït à BUCAREST et procéder plus tard à l'exhumation des restes de sa mère et à leur transfert auprès de lui.



rédacteurs et les militants de la "Croisade du Roumanisme" organisèrent une garde autour de sa dépouille, garde qu'ils assurèrent jusqu'à sa mise en terre.

Le lendemain à 10 heures 30, allongé dans un cercueil decouvert, le corps de Panaït fut déposé sur un char recouvert de tapis roumains et tiré par quatre boeufs. Il fut conduit au cimetière Bellu et posé sur un catafalque dans la chapelle du cimetière.

Les couronnes mortuaires commencèrent bientôt à garnir celle-ci. L'une d'elles retint l'attention. Elle portait l'inscription suivante : "A l'inoubliable ami, de la part de son successeur sur la Promenade des Anglais à NICE". Elle venait de M. BERNARD à qui ISTRATI avait donné, en 1924, son matériel et sa place de photographe ambulancier.

Le jeudi 19 avril, à 16 heures, le cercueil fut exposé face à la chapelle et un chœur entonna des chants religieux. L'oncle Dimi, vieil homme encore solide, était venu de BALDOVINESTI en apportant une croix qu'il tint levée durant toute la cérémonie.

Les autorités administratives, des parlementaires, des écrivains, des artistes, des journalistes et une multitude d'amis et d'admirateurs étaient présents.

Plusieurs personnalités prirent la parole et rendirent un émouvant hommage à la mémoire d'ISTRATI ; Le Préfet de BRAÏLA, M. PASTOREL, Teodoreanu, au nom des écrivains roumains, M. Ion SÎN GEORGIU, en celui du Pen-Club, et enfin M. Mikhaïl STELESCU, porte parole de la "Croisade du Roumanisme" qui exalta en ISTRATI "l'homme de la vérité à la recherche des humbles" et déclara qu'"il fut un guide et un penseur exceptionnels". Il laissa aussi exhaler sa rancœur : "Aujourd'hui, Panaït ISTRATI, des milliers de gens viennent pencher leur front autour de ta tombe. Mais hier, combien étaient-ils autour de toi ? Il aurait suffi seulement de la moitié pour que tu sois encore vivant aujourd'hui". Et, peu soucieux de la société qui l'entourait, il ajouta : "qu'il fut calomnié jusqu'aux derniers instants de sa vie par certains qui, aujourd'hui, chantent ses louanges".

Après ces diverses allocutions, le chœur entonna un nouveau chant religieux et le cortège funèbre, que précédait l'oncle Dimi, portant toujours sa croix, se rendit vers la fosse fraîchement creusée. L'assistance entière pleurait.

La semaine suivante, dans la "Croisade du Roumanisme" portant la date du 25 avril 1935, TALEX publia quelques détails sur



la mort de Zoïtza ISTRATI.

Il donna tout d'abord connaissance d'un fragment d'une lettre de Panaït à sa mère, dont voici la traduction :

"...Mais, maman, tu ne peux pas dire que c'est par méchanceté que je m'en vais de la maison. Non, maman. C'est mon sort qui le veut ainsi. Et le sort, c'est notre coeur. Nous sommes petits, grands ou médiocres par notre coeur auquel nous sommes soumis aveuglément. Il nous mène vers le mal comme vers le bien. Où me mènera le mien ? Qui peut le dire ? Dès le matin jusqu'à la nuit, je ne pense qu'à de grandes et belles choses.

"Je voudrais être utile à cette humanité qui souffre par sa faute, par son propre égoïsme. Mais mon désir, mes pensées s'évanouissent dans ma propre misère. Pourtant un homme ne peut facilement mourir de faim. Néanmoins, tu dois savoir que, dans ma pauvreté, je ne suis malheureux qu'à moitié. Je le serais totalement même en mangeant du poulet rôti, si j'étais obligé de vivre en piétinant mon âme".

TALEX rappela ensuite les circonstances de la mort de Zoïtza ISTRATI survenue en 1918 dans sa soixante-deuxième année, alors que Panaït résidait en SUISSE et ne pouvait alors se rendre à BRAILA. Sa fin fut douloureuse. Zoïtza ne voulait pas mourir avant d'avoir revu son fils que, dans un murmure, elle appelait continuellement pendant sa longue agonie. Sa famille, consciente des tourments que l'absence de Panaït causait à sa mère mourante, imagina d'appeler à son chevet un de ses cousins qui lui ressemblait. Cette pieuse comédie fut mise au point. Lorsque le cousin pénétra dans la chambre, les femmes présentes s'exclamèrent : "Zoïtza, voici ton fils !". Et, Zoïtza, soulagée, heureuse enfin, ferma les yeux pour toujours.



CORRESPONDANCE de PANAIT ISTRATI.-

Nous publions ci-après, dans la traduction de Madame Guilliermond, deux lettres adressées en 1924 par Panaït Istrati à M. Victor Eftimiu. Celui-ci écrivain, poète, et dramaturge est membre de l'Académie roumaine. Il a vécu longtemps en France, et fut pendant la guerre 1914-1918 journaliste au Figaro. Il est certainement à l'heure actuelle le plus ancien rédacteur de ce journal.

Ces lettres, qui ont paru initialement dans "Adevarul Literer si Artistic" en Août 1924 et dans "Ramps", sont tirées d'un ouvrage de M. Eftimiu "Portraits et souvenirs" paru en 1965 à Bucarest aux "Editions pour la littérature". Elles soulignent la qualité des sentiments de Panaït Istrati envers ses amis, en l'occurrence, Sampil Petrov, dont M. Enescu nous a parlé, dans le précédent cahier.



.....

Ayons honte du jugement de demain

Masevaux, Haut-Rhin
7 Juillet 1924.

Et maintenant, n'est-ce pas que vous tomberez des nues lorsque je vous dirai que je me trouvais parmi les personnes huppées auxquelles vous lisiez votre pièce "La fin de la Terre", à Braïla, dans les salons de Miau Basarabeanu? - Je m'y trouvais, mais.... un peu derrière la porte! Il ne pouvait en être autrement: j'avais le pinceau à la main et j'étais habillé en costume de peintre en bâtiment. Et il y avait aussi une autre raison qui m'empêchait de m'affaler sur le sofa à côté des boyards: je n'avais pas encore écrit Kyra: vous voyez comme le monde est injuste? Et même si j'avais écrit Kyra et la mère de Kyra c'eût été la même chose: il me manquait la consécration de Romain Rolland! Et s'il en est ainsi, n'avez-vous pas envie de vous demander, perplexé: Comment peut-il exister un seul artiste digne de ce nom qui ne soit révolté à la pensée que Dieu sait combien d'oeuvres de valeur gisent dans les tiroirs des Rieder(I) du monde entier, pourrissent et disparaissent sans voir le jour? Alors quoi? Pour qu'un homme arrive à pouvoir faire la preuve de ses capacités, pour qu'il lui soit permis de montrer ce dont il est capable, soit comme artiste soit comme précurseur dans le domaine de l'inconnu, lui faut-il commencer par se pendre? s'ouvrir le ventre? se jeter dans un puits? ou crever de misère pendant une trentaine d'années? ou même qu'il meurt tout à fait?

Et ici, je ferai appel à votre mémoire, afin de mieux illustrer quelques affirmations qui ne sont point de la littérature ou des simagrées artistiques, mais cruelle réalité.

Vous vous souviendrez, peut-être, qu'au moment où vous vous acharniez des journées entières à faire apprendre aux imbéciles de la maison de Misu les rôles de votre pièce, il y avait encore un jeune homme près de moi, un lipovène(2) roumain de belle prestance et porteur d'une petite barbe boire. Vous lui avez parlé et vous avez, à moi aussi, adressé la parole: nous étions les modestes entrepreneurs de l'oeuvre de Basarabeanu, de cette maison qui étincelait par ses portes ripolinées, ses murs peints à l'huile, ses plafonds peints, le tout exécuté avec un véritable art par des artisans et où nous avons travaillé nous aussi pendant toute une année pour ne trouver au bout que fumée (car le pauvre Misu - homme

(1) Editeur de Ianaït Istrati

(2) Habitant de Lobroudja



charitable et généreux comme j'en ai rarement rencontré, coeur d'or, ami sans façon - n'a pu échapper à la pourriture qui décompose la bourgeoisie oisive: il a gaspillé la fortune de feu son père, il a jeté l'argent par poignées à tous les gredins, mais les ouvriers qui transformaient l'ancienne maison de "Crisoveloni" en un palais, il les laissait attendre jusqu'à ce que l'envie lui vienne de sortir et de leur jeter un centième de ce qu'il leur devait, de sorte que nous avons travaillé à crédit.)

Eh bien, le jeune Lipovène dont j'espère que vous vous souviendrez, était noëlier-maçon de profession, mais peintre par vocation. Ses tableaux sont aujourd'hui un témoignage incontestable du talent qui se cachait sous le tas de chaux qui le noyait de la tête aux pieds.

Il s'agit de Samoïla Petrov, nom qui doit être retenu et réhabilité. Réhabilité, oui! Et vous, qui êtes quelqu'un dans l'art roumain, vous ne pourrez qu'honorer la profession des artistes en prouvant, avec le peu qui nous reste de Petrov, combien est grande l'injustice qui est faite aux vies tumultueuses de ceux qui ont la malchance de naître aujourd'hui.

Samoïla Petrov, sergent du bataillon de pontonniers de Braïla après avoir échappé sain et sauf des Balkans, (I) a été englouti dans le cataclysme de la guerre d'où est sortie la Roumanie gonflée de gloire que nous voyons. Il n'a pas voulu, le malheureux, me suivre en Suisse, en mars 1916, lorsque je suis parti pour ne plus revenir; et il est allé rendre son âme dans un hôpital d'Odessa, laissant derrière lui une mère - une de plus à côté des millions qui encore aujourd'hui pleurent leurs fils!

Mais Petrov n'était pas seulement artiste, il était aussi l'une des plus rares perles de l'amitié distinguée et désintéressée, une âme généreuse, une intelligence raffinée qui s'élançait avec passion vers tout ce qui intéresse la pensée, un homme avec l'amitié duquel aurait pu se délecter l'ami le plus difficile à contenter.

Vous, peut-être, vous rirez de ma naïveté ou de ma prétention lorsque je vous dirai qu'au moment où vous vous exténuiez à créer des acteurs de fortune, nous, Petrov et moi, étions les seuls à vous comprendre et à saisir votre amertume, bien que nous étions nuls et non existants pour vous. Les autres, acteurs et actrices "à ne pouvoir être supportés" répétaient comme des perroquets, sans la moindre âme, sans un brin d'émotion, des phrases qui, exprimées par vous, faisaient bondir d'impatience Pétrov.

(I) Il s'agit de la guerre des Balkans



- Que diable, me disait-il, ces ânes ne se rendent-ils pas compte qu'ils ne font que ronfler? Ils vont couler la pièce d'Eftimiu! Et en effet ils vous l'ont coulée au Royal(I), sans recours.

Ce soir là, en sortant du théâtre, Petrov s'étonnait :
- Etre à ce point dépourvu de bon sens et aussi de talent!

- Mais non, Samoïla, ils n'ont ni bon sens ni talent parce qu'ils ont de l'argent.

- Alors pourquoi ont-ils osé avilir le labeur d'un homme?

- Parcequ' ils sont gras, Samoïla!

Et Samoïla est parti donner son sang précieux ainsi que tant d'autres artistes qui ont créé la plaine fertile où paissent, s'engraissent et se reproduisent les taureaux furieux qui mènent aujourd'hui le monde, avec les cornes et avec la queue!

Quant aux artistes qui s'en sont tirés sains et saufs, au lieu d'empoigner le timon pour rosser les monstres afin de les atteler à la charrue de l'activité humaine, ils ont pris l'encensoir de l'art et leur encensent le museau ou leur grattent le ventre de sorte qu'un grand éditeur parisien a pu répondre un jour, avec insolence, à une personnalité importante qui lui apportait un manuscrit de la part d'un jeune et très doué débutant:

- Je n'ai nul besoin d'auteurs de talent, pour lesquels il faut tirer trois mille exemplaires que je mettrais cinq ans à vendre. J'ai assez d'écrits dont le tirage réduit - et sur papier de luxe - m'est payé d'avance. Peu me chaut que des talents ne trouvent pas d'éditeurs!

Où es-tu l'Empaleur(2) pour m'empoigner et cet éditeur et ses auteurs - proxénètes parfumés se prélassant en pyjama et pantoufles de soie et me les envoyer au baignoire pour extraire le sel afin qu'ils perdent l'envie et d'écrire et d'éditer.

Je vous salue, cher Eftimiu. Rappelons-nous que le premier devoir de l'artiste doit être la compréhension de son temps et le souci d'avoir honte du jugement de l'avenir - celui de l'Histoire.

Je sais qu'en disant la vérité à ceux d'en haut je perdrai la moitié de mon talent, et en disant d'autres vérités à ceux d'en bas, je perdrai aussi l'autre moitié. Alors je serai heureux, car il ne me restera que mes deux bras et la justice de mon côté.

Votre

Panaït Istrati

(1) Théâtre royal de Braïla. La pièce de v. Eftimiu a été jouée en 1915.

(2) Allusion au prince régnant Vlad V l'Empaleur (Vlad le Diable



P.S. - Au moment de clore cet article, le courrier m'apporte ces quelques lignes signées par Victor Eftimiu - Je prends la permission de les publier étant certain que tous les amis d'hier et ceux de demain de Petrov partageront notre joie.

Cher Istrati,

J'ai reçu votre touchante lettre qui a paru et dans Rampa et dans Adevarul Literar.

Combien j'aimerais pouvoir vous rencontrer un jour pour vous entretenir tout d'abord sur vous et puis sur le pauvre Samoïla Petrov dont il faut à tout prix éclairer la mémoire.

J'espère toujours pouvoir aller vers le mois de novembre à Paris: on pourrait s'y rencontrer.

Affectueusement

Victor Eftimiu.

-o-o-o-

Combien je suis heureux, mon cher Eftimiu, que vous ne m'ayez pas fait perdre mon espoir lorsque je me suis décidé de faire appel à votre bannière. Ah! chienne de vie! elle mérite quand même d'être vécue! Et il est bon néanmoins de brûler l'huile sainte du sentiment devant la fallacieuse icône de l'illusion lorsque parfois la récompense vient vous remplir le coeur jusqu'aux larmes!

Oui, rencontrons-nous et parlons, mais tout d'abord de Samoïl et non de moi. De nous tous (ainsi que s'exprime l'ami anonyme de Petrov) "c'est lui qui a eu la fin la plus triste". Nous ne pourrons pas faire grand chose car le pauvre artiste a vécu par trop isolé des grands foyers d'art et, par conséquent, il n'a pu que tâtonner dans les ténèbres, conduit par la seule flamme de son génie. Comme je ne me connais pas en peinture - ni d'ailleurs en musique, ni en sculpture, en rien -, je ne sais ce que nous pourrions prouver avec ses toiles si toutefois elles existent encore.

(2) ... des historiens occidentaux) 1458 à 1462 et 1476 à 1477), qui pour combattre la barbarie musulmane au dehors et la corruption des moeurs au dedans, n'avait pas hésité - pour l'exemple - à recourir au supplice de l'empalement. Avec succès d'ailleurs.

. . .



Il ne s'agit pourtant pas de faire des prouesses, mais de prouver à ceux qui geignent comme il a gémi lui, dieu sait dans quels coins de la terre, qu'il règne encore dans le monde un brin de justice et, par conséquent, que ceux qui sentent en eux la chaleur de la création puissent continuer à croire et à lutter. Ne craignons pas de faire naître une pléthore sociale de ratés prétentieux qui rendrait nécessaire la création d'un Ministère des Génies ignorés: dans notre cas et surtout dans un avenir plus humain, la sélection naturelle de Darwin, si combattue de nos jours et à juste titre parfois, appliquera ses lois avec plus de logique et de justice que là où son fondateur l'appliquait à tort et à travers en la tirant souvent par les cheveux.

J'espère moi aussi (nous vivons d'espoir) faire un tour au pays vers la fin de septembre. Je voudrais mettre une croix en pierre sur la tombe de ma mère, la chrétienne, si on peut en retrouver l'emplacement, serrer les mains des nouveaux amis tout comme celles des anciens et de repérer certaines contrées roumaines du côté de Buzeu qui serviront de cadre au volume "Les Haïdoucs", le troisième et dernier de la série des "Récits" d'Adrien Zograffi (quelle chance a eu le marchand de fromage bucarestois! En adoptant Zograffi j'ai pensé au grec: Zoos ("Zoon") et Grafos, peintre d'animaux.)

Ainsi, mon cher Eftimiu, je pense que nous nous rencontrerons plus tôt et que nous bavarderons devant un quartier de "pastrama" (1) et un pot d'Odobesti (2) tout comme chez Oncle Anghel.

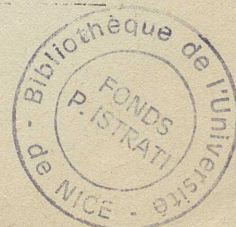
Et je vous raconterai comment je vous ai suivi près d'un quart d'heure sur le Pont Mogosoiaie de Lausanne, l'hiver de 1918-19, ou vers le printemps, alors que vous vous promeniez un jour tout seul avec un air affligé: vous regardiez les vitrines en vous ennuyant comme sept haïdoucs obligés de filer la quenouille.

J'étais derrière vous, portant deux pots de peinture et une échelle.

(Attention à la peinture!)

P.I.

-
- (1) Viande fumée
(2) Vin réputé



DU dans la PRESSE FRANCAISE

Il n'est pas trop tard pour parler de l'article que Madame Monique Jutrin a publié dans le numéro de Juillet de la revue "Europe", sur la correspondance entre Panaït Istrati et Jean-Richard Bloch. Cet article et les lettres qui l'accompagnent constituent une documentation non négligeable pour ceux qui s'intéressent à tout ce qui touche à Istrati. Madame Jutrin apporte beaucoup de soin dans ses recherches biographiques et fait montre de qualités évidentes dans l'assemblage des fragments du puzzle que constitue la vie de notre ami Braïlois. Ses commentaires ne sont malheureusement pas de la même veine. Elle écrit notamment "Comme Vallès, Istrati a envers la littérature une attitude ambiguë, faite d'amour et de haine, de révolte et d'adoration. S'il aime la littérature, les oeuvres grandes et belles, il accepte difficilement d'en faire commerce. D'autre part, il rêve de transformer sa plume en instrument de combat."

Nous retrouvons là le subtil talent d'analyste de Madame Jutrin exprimé, malheureusement, avec toute la chaleur d'un exploit d'huissier. On se demande même si le fait d'accepter difficilement "de faire commerce" de la littérature n'est pas reproché à Panaït, tant la froideur des mots rend sibyllin le sens de la phrase.

Ceci dit, cet article offre un grand intérêt.

Une joie nous a été donnée, celle de trouver dans le numéro de septembre de la revue "Textes et documents pour la Classe" publié, à l'usage des instituteurs, par le Centre National de Documentation Pédagogique, un extrait des CHARDONS du BARAGAN décrivant la cueillette du maïs. Ce passage du livre, précédé d'une courte introduction, illustre un long article sur la culture de cette céréale dans le monde.

Merci au fonctionnaire de l'Education Nationale qui a choisi ce texte de Panaït Istrati.

La Revue des Deux Mondes a publié un article sur Raymond Moretti dont voici le début "Joseph Kessel dit qu'il n'a connu que deux hommes capables de susciter tant d'amitié : Panaït Istrati et Raymond Moretti." "Mais l'un", précise-t-il, "tendait ses bras vers qui approchait tandis que l'autre les serre contre son corps".



CORRESPONDANCE ENTRE PANAIT ISTRATI ET ROMAIN ROLLAND.-

Il n'est pas inutile de rappeler que quatre personnes ont marqué la vie d'Istrati et l'ont aidé à s'accomplir : Zoïtza sa mère, dont le rôle fut prépondérant, car elle lui donna les facultés d'émotion et les qualités de coeur sans lesquelles il n'eut pas été ce qu'il fut. Son souci d'équité, sa soif de justice, sa franchise abrupte et son goût de la connaissance, Panaït les tint de cette femme chétive et analphabète.

Merveilleuse fantaisie de la nature humaine qui, se moquant des valeurs contrôlées de la société, fait naître l'intelligence et l'esprit au milieu de la rusticité et de la misère.

Puis vint Mikhaïl Mikhaïlovitch Kazanski, son ami russe dont il ignore tout du passé, qui, lui révélant la valeur du doute, de la tolérance, lui fit comprendre aussi que rien n'est définitif, ni un jugement que l'on porte, ni une action que l'on commet et, qu'au surplus, les notions du bien et du mal sont le plus souvent subjectives.

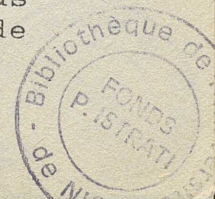
Ce fut ensuite Georges Ionesco, le bottier généreux de la rue du Colisée à Paris, qui, grâce à sa philosophie instinctive d'homme simple au coeur sans replis, lui apporta chaque fois qu'il s'était douloureusement heurté à l'égoïsme, à l'intransigeance ou à la malignité d'autrui, non seulement l'apaisement, mais aussi le viatique qui lui étaient indispensables.

Enfin, arriva Romain Rolland, un "géant de la Pensée Généreuse", qui, lui offrant sa confiance, le guidant, l'encourageant, s'attacha à libérer l'écrivain, le conteur, qui se cachait sous les divers vêtements du vagabond.

Il faut avoir conservé la faculté de s'émerveiller pour comprendre l'immense bonheur d'Istrati, très oriental dans ses enthousiasmes, au reçu de la première lettre de Romain Rolland. Le monde de la Pensée lui était enfin ouvert.

"... voyez ce miracle : (1) après le matin trouble quand j'ai ouvert les yeux, après opération, dans une salle d'hôpital, ébloui par une lumière inconnue qui envahissait la chambre par des grandes fenêtres et quand j'ai senti en moi le sursaut de l'animal

(1) Extraits de la réponse en date des 19 et 20 Mars 1921 de Panaït à la première lettre de Romain Rolland reçue la veille. Nous avons respecté l'orthographe et le français approximatifs de cette correspondance.



endolori par la plaie, mais content de se voir vivre quand même, c'est hier soir, en lisant et relisant votre lettre, et maintenant, en vous écrivant, que je sens les écluses de mon cœur s'ouvrir sur la poussée de ce flux de vie que je reconnais à peine. Mais quelle vie!... cruelle vie! Comment m'empêchera-t-elle, cette humanité laide qui m'entoure, d'ouvrir mon cœur devant la grandeur, devant ses grandeurs, et la noyer dans ma joie?... Voici, le but de ma vie atteint! Je ne demande pas davantage, je n'ai jamais demandé plus. Jamais!..."

"... Quelle est la joie qui peut être comparée à celle que je sens en ce moment? Que désirais-je de plus? La notoriété. Mais, dites-moi, vous qui êtes flatté dans des centaines de lettres, croyez-vous dans une notoriété idéale? Y-a-t-il de la franchise et quelque chose de cet amour qui remue les montagnes dans tout ce que vous recevez? Ouvrier ignorant, capable de vous ennuyer après une demi-heure de conversation, je me dresse devant vous et vous offre une vie. Il n'y a pas de sacrifice qu'on puisse demander et que j'hésiterais d'accomplir sur le champ, au nom de cet Amour qui crée la Vie... L'égoïsme m'est inconnu, et dans mes souvenirs il existe des hommes répugnants à la vue, mais qui connaissent l'égoïsme moins que moi. Et c'est une des noblesses de la vie humaine, de la vie animale même, que de s'oublier soi-même devant la détresse de son proche, et j'ai vu des hommes s'oubliant d'une façon qui mériterait de se découvrir. Un jour je vous parlerai d'un d'eux. Dans le monde intelligent que j'ai coudoyé, je ne lui ai pas encore trouvé de comparable, et c'est pourquoi l'intelligence reste pour moi quelque chose que je comprends très peu..."

"... il se peut que je sois mis dans l'alternative de choisir entre vexer un homme bien intentionné ou sauver mon âme et en ce cas je n'hésiterai pas de prendre ce dernier parti..."

A cette lettre, Istrati, avant de la refermer, ajoute le lendemain un post-scriptum où il écrit notamment :

"... Et puis, (que Dieu me pardonne) que pouvez-vous m'apprendre? Que peux-je vous apprendre? C'est la précision, la netteté, la justesse et la richesse de moyens avec lesquels vous savez exprimer votre pensée qui m'étonnent et me font crier de plaisir, autrement notre pensée est la même, je pense comme vous. Pourquoi personne ne me l'a dit jusqu'à présent, avec une intuition si puissante, que tous les êtres qui aiment comme vous font partie de la même Divinité? Croyez-vous que je me fais des illusions sur ma façon de m'exprimer dans une langue que j'ignore totalement? C'est parce que vous connaissez la langue inexprimable de l'amour universel que vous m'avez reconnu. Je tâtonne avec mes antennes tout être que je rencontre, mais c'est rarement que j'ai touché autre chose que de la glace!..."

Aussitôt l'enveloppe expédiée, Panaït craignit d'avoir gêné, voire déçu, son grand ami en lui montrant une admiration trop évidente. Il lui écrivit, de nouveau, deux jours après.



"... Dites, mon cher, cher ami et Dieu (c'est fini, pardonnez-moi!), dites si je n'ai pas le droit de vous dire de belles choses, de vous caresser, de rendre justice à ce hasard qui vous a accordé la sensibilité si rare, la perception si fine, la compréhension si haute et l'expression si juste, de rendre surtout ce que l'Humanité est redevable à tout être qui "brûle", qui brûle et qui éclaire en même temps, et qui se consume, en créant, dans des souffrances très peu connues, très peu conçues. Dites, dois-je être privé de ce plaisir, de ce droit, de ce devoir, seulement parce que d'autres, voulant vous rendre cet hommage, n'ont fait que de la flatterie?... Mais vous voyez bien que chacun produit ce que son coeur renferme, et comment peut-on confondre la joie d'une conscience affolée du bonheur d'avoir découvert un trésor, avec la vanité flattée d'avoir trouvé un objet de flatterie? La dernière doit vous laisser froid et vexé, mais, moi? Je mourrais à l'instant si une ombre de doute seulement vous laisse soupçonner la pureté de mon bonheur. Bien entendu, je suis hautement content! Car, si votre nom est capable de soulever à quelques centimètres de la terre ceux qui l'ont vu au bas d'une lettre reçue de vous, ceux qui n'ont rien compris des mystères que vous renfermez, que doit-il se passer en moi qui suis une partie de votre âme, oui, je le suis, je veux mourir si ce n'est pas vrai! moi qui vous cherche à travers les espèces depuis une éternité?.."

"... J'ai senti le vide dans le coeur et le néant de bien des valeurs et je me suis arrêté à cette seule satisfaction trouver des grandes âmes et les aimer. Et pour vous prouver que je ne vous flatte pas je vous dirai que j'ai trouvé des êtres comme vous, moins doués ou pas du tout, mais de la même matière supérieure. Un d'eux c'était le russe dont il est question dans ma lettre, un autre est un vieux pessimiste, sauvage, manoeuvre, plein de poux dans le port de Braïlla et tête pleine de hautes et nobles pensées. Il est mort aussi, en même temps que ma mère. Vous voyez quels gens je vous oppose comme amis? Je les ai aimés comme je vous aime et vous les dépassez seulement pas la création. Ils n'ont pas pu créer, ils n'avaient pas le don..."

"... Et maintenant que vous m'avez rendu à la vie, à cette vie qui revient à grands flots, quelle puissance au monde pourra m'empêcher de vous aimer, et d'aimer en même temps tous ces hommes vils, dans le suprême espoir qu'ils changeront, tout de même, quelque chose, un jour, à force de les aimer..."

Dans une troisième lettre, datée du 26 Mars 1921, Istrati écrit encore :

"... Excusez toutes mes aberrations! peut-être je vous ai vexé cent fois, mais n'oubliez que votre apparition sur le chemin de ma vie a été comme la lumière et la liberté pour l'homme emprisonné! je vous aimerai et je croirai dans vos révélations même si



vous m'écrivez par retour du courrier : "Cher Istrati, jette-toi dans la mer!"

"Ce ne serait pas de votre faute, mais de la mienne. Je crois, en effet, que j'ai brûlé ma vie."

Et il termine ainsi : "Votre fils,
Istrati."

Le lendemain il recevait une seconde lettre de Romain Rolland. La correspondance qui venait ainsi de s'établir entre ces deux hommes exceptionnels, ne devait - en exceptant quelques années de silence - s'interrompre qu'à la mort de Panaït Istrati.

E. RAYDON

Avis

Un de nos amis désirerait vivement se procurer le livre de Panaït Istrati. "Vers l'autre flamme. Après seize mois dans l' U.R.S.S."

Si quelqu'un, parmi nous, pouvait satisfaire à cette demande, nous le prions de se mettre en rapport avec le Docteur Neagoé, Résidence Del Sol, 23 Avenue Scudery - 06 - Nice-Cimiez.



BIBLIOGRAPHIE

Articles et livres parus en Roumanie
entre le 1er Janvier 1970 et le 28 Février 1971

- Ion Th. Ilea : Panaït Istrati, Cincinat Pavelescu et Stan Golestan (souvenirs d'un été à Busteni), ALMANAHUL LITERAR (l'Almanach littéraire). Bucarest 1970, pp 76-79 + photo : Istrati et Golestan à Busteni, juillet 1934.
- Al. Oprea : Panaït Istrati-Romain Rolland (extraits d'une lettre inédite contenant des détails autobiographiques), ATENEU (Anthénée), VII, 2 (67), février 1970, pp.6.
- Al. Oprea : Panaït Istrati et ses éditeurs parisiens, TOMIS, V, 3, mars 1970, pp.7.
- Yahia Benekay : Dans le monde de Panaït Istrati (reproduction de l'article paru dans la revue turque "Varlik"), LUCEAFARUL (Hyperion), XIII, 13 (413), 28 mars 1970, pp.4.
- Panaït Istrati : Lénine et l'homme de la rue (récit inédit, traduit en roumain par Rodica Baconsky + introduction d'Al. Oprea, STEAUA (L'étoile), XXI, 4 (243), avril 1970, pp.22-24.
- Georges Ionitsa : La parole-manifeste de Panaït Istrati, MAGASIN ISTORIC (Magasin historique), IV, 4 (37), avril 1970, pp.78-80 + 3 photos : Panaït Istrati à Lupeni.
- L'hommage de la France. L'ascension d'un paysan du Danube (Traduction en roumain de l'article de Jean-Louis Bory, paru dans "Les Nouvelles littéraires"), LUCEAFARUL (Hyperion), XIII, 24 (424), 13 juin 1970, pp.5-6.
- T. Alexandru (Talex) : Une monographie française sur Panaït Istrati (compte-rendu du livre de Monique Jutrin-Klener), SCINTEIA (L'étincelle), XXXIX, 8497, 26 juillet 1970, pp.6.
- Al. Philippide : Le conteur de l'Amitié, LUCEAFARUL (Hyperion), XIII, 32 (432) 8 Août 1970, pp.I.
- Ioan Grigorescu : A Menton, la rue Panaït Istrati, SCINTEIA (L'étincelle), XL, 8528, 27 août 1970, pp.6.
- Pages inédites de Panaït Istrati : Sa première rencontre avec Romain Rolland, RAMURI (Rameaux), VII, 9 (75), 15 septembre 1970 (+ 4 photos) pp.6-7. (Traduit en roumain par Alexandre Talex).
- La correspondance de Panaït Istrati avec Romulus Cioflec. (1929-1934), MANUSCRIPTUM, I, I, 1970, pp.63-84 + 5 photos. (Notes d'Al. Oprea et d'Elise Ispasoiu).
- Pages inédites de Panaït Istrati : Dernières paroles... (confession écrite trois jours avant sa tentative de suicide et destinée à Romain Rolland), RAMURI (Rameaux), VIII, 2 (80), 15 février 1971, pp.6-7 + 2 photos. (Traduit en roumain par Alexandre Talex)



- Al. Oprea : Panaït Istrati dans les archives Romain Rolland, MANUSCRIPTUM, II, I (2) 1971 pp.143-144.
- Lettres de Panaït Istrati à Romain Rolland : Lettres des années 1934-1935). Texte bilingue + 2 fac-similés, MANUSCRIPTUM, II, I (2), 1971 pp.144-156. (Notes et traduction en roumain d'Alexandre Talex).

DANS LES LIBRAIRIES (au début de l'année 1971) :

- Panaït Istrati : Nerantula, Bucarest 1970 (Editura Eminescu, collection "Le roman d'amour"), 312 p. (Le volume contient les récits : Nerrantsoula, traduit en roumain par Alexandre Talex et Tsatsa Minnka, Cosma, Kyra Kyralina, - version roumaine de l'auteur).
- Panaït Istrati : Oeuvres choisies, tome V, (Codine, Mikhaïl), Bucarest 1970, editura Minerva, 562 p. Edition bilingue. (Version roumaine d'Eugen Barbu, notes d'Al.Oprea).

Nos amis ont appris, dans notre 9ème cahier, l'activité littéraire et journalistique d'Eugen Relgis, écrivain résidant à Montévidéo. Nous publions ci-dessous la liste de ses écrits sur Panaït Istrati.

- Roumanie - "Panaït Istrati" article paru dans "Spiritul activ". Edition Cultura românesca. Bucaresti 1940.
- Argentine - Préface au livre "Mi Cruzada o la Muestra de Panaït Istrati" traduit par Tito-Livio Bancescu. Ed. Armonia Buenos-Aires 1938.
 - "Historia sexual de la Humanidad" Buenos-Aires 1964. (Références à "Rusia al desnudo" de Panaït Istrati).
Ce livre a été réédité aux Editions Zig-Zag à Santiago de Chili et, en portugais, aux Editions "Civil Zacão brasileira" à Rio de Janeiro en 1954 (traduction de José Oiticica).
 - "Albores de Libertad" renfermant un article sur Panaït Istrati et sur Ion Capatana.
- Uruguay - "El Espíritu activo aux Editions "Humanidad" à Montévidéo 1959. Comprenant plusieurs pages sur Panaït Istrati.
 - "Hojas de mi Calendario" Editions Humanidad, Montévidéo 1970. (Voir article à ce sujet dans le 9ème cahier).

